

# La dramatisation du tragique dans *caligula* d'Albert Camus

---

Moussa Sidibé\*

## Résumé

Le tragique est une notion qui s'allie à la fatalité et l'affrontement des hommes et des dieux qui se signale dans le texte théâtral à partir de certains indices de l'excès de liberté dans les masses dialogiques et didascaliques. Dans *Caligula* d'Albert Camus, le tragique s'appréhende à travers des faits, surgissant du comportement du personnage Caligula, tant expressifs les uns que les autres. Il s'agit bien de la relation incestueuse de ce dernier avec Drussilla et bien d'autres excès. Tous ces éléments traduisent l'autoritarisme ou « l'autocratie » des dirigeants démentiels qui n'ont qu'une seule fin : l'abolition, la chute imminente.

**Mots-clés** : tragique, fatalité, liberté, autoritarisme, abolition.

## The dramatization of the tragic in *caligula* by Albert Camus

### Abstract

Tragic is an idea combining humanity and deity's fatality and conflict which arise in dramatic text through some signs of liberty abuse in dramatic language. In Albert Camus's *Caligula*, we can read tragic via any movements of principal character Caligula, such as his sexual relation with his sister Drussila, his multiple abuses. All these units translate our crazy leaders dictatorship who have an only life termination, that are abolishment, deplorable death.

**Keywords** : tragic, fatality, liberty, bossiness, abolishment.

---

\* Université Alassane OUATTARA - Bouaké – Côte d'Ivoire – mail : sidibmoussa@hotmail.fr

## Introduction

Le tragique est une notion qui se distingue de celle de la tragédie depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, de sorte que celle-ci se découvre au lecteur-spectateur dans les théâtres antiques et classiques. En effet, le tragique selon Hegel consiste en :

« *Que dans un conflit, les deux côtés de l'opposition ont en soi raison, mais qu'ils ne peuvent pas accomplir le vrai contenu de leur finalité qu'en niant et blessant l'autre puissance qui elle aussi a les mêmes droits, et qu'ainsi, ils se rendent coupables dans leur moralité et par cette moralité même* »<sup>1</sup>.

Autrement, le tragique suppose la fatalité et l'affrontement des hommes et des dieux ainsi que du destin et de l'irréversible. Cependant, avec le temps, la conception de tragique a connu une évolution afin que celle-ci soit vue comme étant « *le conflit de l'homme avec lui-même et avec la société* ». <sup>2</sup> Sidibé Valy ne pense pas le contraire lorsqu'il affirme que : « *par-delà les divinités anciennes qui sous-tendent tout processus tragique, le théâtre tragique semble naître aujourd'hui des contingences socio-économiques* »<sup>3</sup>.

En effet, le tragique n'est plus assigné à un seul genre, mais il devient une notion variable. Il est présent aussi bien dans les recueils de poèmes que dans les textes romanesques.

Chaque écrivain transcrit donc le tragique selon son entendement et selon sa vision du monde. Le dramaturge français ne déroge pas à cette mission lorsqu'il soumet le tragique au lecteur-spectateur à travers l'éternel empereur de Rome Caligula, un homme aux vertus divines et qui aspire à être magnifié. En effet, Caligula, à l'instar des dieux de la mythologie grecque ne déroge pas à la tradition puisqu'il entretient une relation malséante avec sa sœur biologique, Drusilla. Cette relation incestueuse le conduit dans une démente. Il commet des exactions sur d'opulents citoyens, se saisit de leurs biens et exécute bon nombre de ses conseillers. Cependant, il est assassiné à son tour par les soldats de sa garde rapprochée. Le tragique est ainsi visible et lisible. Il se décline à travers des éléments du langage dramatique dans cette pièce éponyme de l'écrivain français Albert Camus. Celui-ci y dramatise son sentiment de l'absurdité du destin humain né du choc de la Seconde Guerre mondiale. Le tragique traduit permet donc au lecteur-spectateur de découvrir les limites de la liberté à laquelle l'homme aspire tant. Ainsi, l'assassinat de Caligula rappelle ainsi que « l'absurde constitue l'horizon ultime de l'existence humaine »<sup>4</sup>. Et c'est à juste titre que la thématique à l'analyse pousse à réfléchir à : « La dramatisation du tragique dans *Caligula* d'Albert Camus ». Une telle réflexion suggère dès lors que l'on s'interroge sur les indices littéraires et dramaturgiques à travers lesquels Albert Camus dramatise le tragique dans cette pièce. Quels sont les traits tragiques qui transparaissent dans l'écriture dramatique d'Albert Camus ?

<sup>1</sup> HEGEL F., 1965, *Esthétique*, Paris, Aubier-Montaigne, p. 337.

<sup>2</sup> BIET C., 1997, *La tragédie*, Paris, Armand Colin, p. 174.

<sup>3</sup> SIDIBÉ V., 1999, *Le tragique dans le théâtre de Bernard Binlin Dadié*, Abidjan, Éditions Flash Synani, p. 01.

<sup>4</sup> CORBIC A., 2007, *Camus et l'homme sans Dieu*, Paris, Éditions CERF, p. 56.

Pourquoi écrire en ce XX<sup>e</sup> siècle une pièce tragique ? Que nous inspire l'histoire de Caligula, empereur qui a vécu de l'an 12 à 41 dans une société comme la nôtre exclusivement tournée vers le modernisme ? L'analyse de cette problématique commande d'abord d'énumérer les indices de la dramatisation du tragique dans *Caligula*, ensuite de procéder à la démonstration de son fonctionnement et enfin de préciser les effets qu'elle suscite.

## I. Les indices de la dramatisation du tragique dans *Caligula*

Albert Camus est un dramaturge qui tend à penser que la vie est inutile. De fait, il cherche une morale collective qui permettrait à la solidarité humaine de combattre le mal. En effet, après maintes lectures de la pièce *Caligula*, il va s'en dire que l'outrance de la liberté du personnage *Caligula* soit à l'origine du tragique dans cette pièce éponyme. La menace de mort à laquelle est soumis celui-ci matérialise le tragique de la fable. De ce fait, dès l'incipit de la pièce, c'est-à-dire à partir de la première scène, *Caligula* se découvre au lecteur-spectateur comme étant un personnage qui caractérise le tragique. Autrement, il est « *un monstre incompréhensible et déroutant, à la fois agent et agi, coupable et innocent, lucide et aveugle* »<sup>5</sup>. Cette scène se déballe sur une situation qui bouleverse le palais, d'où la mort de Drusilla. De cet instant naissent alors tous les éléments déclencheurs du tragique camusien à savoir l'inceste, les excès et les actes blasphématoires de Caius.

### 1.1. La relation incestueuse de *Caligula* avec Drusilla

À l'image de certains dieux, le monarque entretenait des rapports indécents avec sa sœur. Celui-ci restait sans gêne dans cette relation immorale et interdite. La réplique du Premier Patricien qui suit en dit :

**Premier Patricien :** « *Mais enfin, qu'avez-vous et pourquoi ces lamentations ? Rien ne l'empêche de continuer. Il aimait Drusilla, c'est entendu. Mais elle était sa sœur, en somme. Coucher avec elle, c'était déjà beaucoup. Mais bouleverser Rome parce qu'elle est morte, cela dépasse les bornes.* »  
(*Caligula*, Acte I, scène I, p. 19.)

Ce discours du Premier Patricien situe sur les liens extra-familiaux qui unissent *Caligula* à Drusilla. En effet, l'emploi excessif de la conjonction de coordination « *Mais* » dit l'opposition et explique la double infraction faite par le monarque. Exaspéré par le tourment de ses concitoyens face à la disparition de *Caligula*, le Premier Patricien ne cache pas son indifférence face à l'inceste de l'empereur de Rome. Cette opposition justifie de ce qu'il convient d'appeler « *la faute tragique* ». Ainsi, le dialogue de la scène liminaire favorise l'étalage de tout ce qui concourt à l'action dramatique qui couronne la pièce.

---

<sup>5</sup> DANBLON E., 2003, « Du tragique à la rhétorique » in *Rhétoriques de la tragédie*, sous la direction de Corine Hoogaert, Paris, PUF, p. 51.

Caligula ne supporte pas la mort de sa sœur-amante, élément déclencheur du tragique. Cela va créer un bouleversement remarquable aussi bien au palais que dans le comportement du monarque. Ce sera une obsession lorsque le monarque se lance dans une quête de l'impossible. Le prince incestueux se met à la recherche de « la lune », une métaphore qui symbolise le bien-être mais difficile à acquérir. Peut-on avoir la lune ? Cette entreprise semble utopique et pousse le roi à tout ce qui va suivre. Le passage suivant en est une illustration :

*Caligula* : « *Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.* »

(*Caligula*, Acte, scène IV, p. 26.)

Dans cette réplique de l'empereur de Rome, la conjonction de coordination « ou » se signale de soi à maintes reprises. Cette répétition expose l'état d'esprit de celui-ci après qu'il a perdu sa sœur et son amante. En effet, enfoncé dans un endroit isolé, le roi se retrouve dans une situation démentielle. Caligula se transforme en un personnage qui désire avoir la lune afin de combler le vide qu'a créé la mort de Drusilla. Dès la première scène de la pièce, il ne cesse de faire montre de son anxiété face à la mort de sa sœur. A cet effet, l'empereur incestueux se rend introuvable en se réduisant au silence. C'est en cela qu'il peut s'exprimer comme suit : « *Grâce à elle, j'ai conquis la divine clairvoyance du solitaire* ». (Acte IV, scène XIII, p. 147.). Le pouvoir politique va donc s'en mêler et convoque l'autre versant du tragique en portant le coup fatal à l'empereur romain qui oublie que « *La raison d'État ne peut admettre un inceste qui prend l'allure des tragédies* ». (Acte I, scène 1, p. 19).

Telles sont les caractéristiques du tragique dans la pièce. Transformé et déformé, l'empereur romain se lance dans une aventure démesurée bien qu'il sache que la réalisation ne sera pas possible.

## 1.2. Les excès de Caligula

Tenaillé par tout ce qu'il lui arrive, Caligula se lance dans des excès qui perturbent le fonctionnement normal de son royaume. En effet, bouleversé par la mort de sa sœur et amante Drusilla, Caligula devient un homme que le peuple ne reconnaît plus. Il est désormais un empereur démentiel qui tend à changer l'ordre des choses en violant par exemple à volonté les interdits et en outrepassant les règles de gestion du pouvoir. C'est en cela qu'Eschyle affirme : « *Nul mortel ne doit nourrir de pensées au-dessus de sa condition de mortel. La démesure en mûrissant produit l'épi de l'égarement et la moisson qu'on en lève n'est faite que de larmes* »<sup>6</sup>.

Le prince incestueux est donc ancré dans sa propre conception, le fait d'y aller jusqu'au bout. Il ne peut se passer ainsi de la démesure à cause de la mort imminente. Il laisse surgir cette démesure que les tragiques pourraient nommer « *ubris* »<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Eschyle cité par CHIRPAZ F., 2003, in *Rhétoriques de la tragédie*, sous la direction de Corine Hoogart, Paris, PUF, p. 17.

<sup>7</sup> CHIRPAZ F., *Op. Cit.*, p. 17.

Il s'agit en réalité du mal que ressent parfois l'homme, qui l'incite à agir de manière excessive et qui le rend « *capable de réaliser ce que ne se réalisera jamais l'homme de la démesure* »<sup>8</sup>. Partant, il faut dire que Caligula fait cas d'outrance lorsqu'il réclame d'une part la lune à ses sujets et il exige d'autre part de décider du destin en s'autoattribuant les vertus divines. Dès lors, le héros camusien devient un péril pour son peuple, car son aspiration au bonheur passe par les actes qui constituent des freins à l'épanouissement de ses hommes. Aussi sème-t-il la terreur. Il conduit son empire à l'effroi. C'est en cela que la scène VIII de l'Acte I attire l'attention. Camus y offre au lecteur-spectateur la décision de Caligula quand il s'agit de réquisitionner au compte du trésor public tous les biens, et de mettre à mort leurs propriétaires. Cela se remarque dans les passages suivants :

**Caligula :** « *Écoute bien. Tous les patriciens, toutes les personnes de l'empire qui disposent de quelques fortunes doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'État.* »

**Caligula :** « *A raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnes dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement...* »

(*Caligula*, Acte I, scène VIII, pp. 33-34.)

En outre, les modalités du discours expliquent ici la démesure de Caligula vis-à-vis de ses sujets. En effet, le groupe verbal « *doivent obligatoirement* » et l'adverbe « *arbitrairement* » justifient combien de fois les sujets de l'empereur romain sont victimes de la subversion de celui-ci. Ils ne seront propriétaires de leurs fortunes, et pire, ils seront mis à mort. Se faisant, le lecteur-spectateur peut découvrir exactement comment le tragique est dramatisé, car Caligula ne tarde pas à tomber dans la cruauté en revendiquant le droit de décider du destin des autres. Le tragique bat donc son plein, car le prince incestueux, submergé par le choc provoqué par la mort de Drusilla, pose des actes que le code de l'éthique refuse de prendre en compte. Il veut assassiner ses sujets et outrepasser les règles de la gestion du pouvoir. Cette conception déterminant de Caligula fait donc germer le tragique. C'est sans doute ce qui motive François Chavanès à s'exprimer en ces termes : « *En poussant sa logique méprisante et meurtrière jusqu'au bout, Caligula suscite la haine de son entourage qui fomentent un complot contre lui. Dans la scène finale, il meurt sous les coups de ceux qu'il a méprisés et endeuillés* »<sup>9</sup>.

Le sang versé témoigne du caractère tragique de cette pièce.

Partant, c'est l'absurdité de la liberté et de l'individualisme égocentrique de l'homme qui sont mises en lumière par Camus. Son héros piétine tout ce qui se réfère à la morale ; il tue ses sujets et décide de leur avenir pourvu que cela soit en conformité avec la démesure qui fait germer le tragique. Sa liberté tyrannique affichée et arrogante va contre celle des autres. Cela crée une haine involontaire chez son peuple et les personnes qui l'entourent. Le destin tragique du héros camusien paraît se décliner dans les projets de celui-ci, dans ses abus. François Chirpaz peut dire à

<sup>8</sup> CHIRPAZ F., *Op. Cit.*, p. 17.

<sup>9</sup> CHAVANÈS F., 2004, *Albert Camus, tel qu'en lui-même*, Blida, Tell, p. 37.

cet effet que : « *la démesure du désir et du rêve est, en effet, un constant défi à mort (...) Le tragique naît donc en cette épreuve de l'excès qui bouleverse l'existence en lui découvrant sa fragilité essentielle* »<sup>10</sup>.

Par ailleurs, Caligula pose des actes qui se justifient par son aspiration à la violation des règles et son excès. Il se dévoile au lecteur-spectateur une lecture tragique du texte camusien. Désormais, il veut user de son pouvoir pour réaliser l'impossible. Les passages qui suivent en illustrent parfaitement :

**Caligula** : « (...) *De quoi me sert ce pouvoir si je ne peux changer l'ordre des choses, si je ne puis dire que le soleil se couche à l'est, (...)* »

**Caesonia** : « *Mais c'est vouloir s'égaliser aux dieux. Je ne connais pas de pire folie* ».

**Caligula** : « *Toi aussi, tu me crois fou. Et pourtant qu'est-ce qu'un dieu pour que je désire m'égaliser à lui ? Ce que je désire de toutes mes forces, aujourd'hui, est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi* ».

**Caligula** : « *Avec une exaltation croissante : je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance* ».

(*Caligula*, Acte I, scène XI, pp. 40-41.)

Ce sont les verbes d'actions « mêler », « faire jaillir » et « confondre » qui attirent l'attention ici. L'accumulation de ces verbes est une gradation. La gradation est « une figure de rhétorique qui consiste à présenter une suite d'idées ou de sentiments dans un ordre tel que ce qui suit dise toujours un peu plus ou un peu moins que ce qui précède »<sup>11</sup>. Ici, elle traduit la détermination du prince incestueux de bouleverser les règles établies. En plus, ces verbes déclinent la manière dont Caligula tend à réaliser l'impossible. Partant, ce dialogue entre ce dernier et Caesonia permet au lecteur-spectateur de découvrir combien de fois Caligula est ancré dans la démesure qui s'avère démentielle ; et mieux, le lecteur-spectateur comprend que l'empereur romain est un personnage dont la conduite insolite est la conséquence d'une décision. Caligula agit sans contrainte et sans ignorer la gravité de ce qu'il pose comme acte. Cela se perçoit dans cette réplique en réponse de Scipion dont il a fait tuer le père : « (...) *Tu es pur dans le bien comme je suis pur dans le mal* » (Acte II, scène XIV, p. 81). Un tel propos ironique offre l'essence du tragique que porte la pièce. Pierre Brunel affirme à cet effet que : « *la décision de Caligula, née à l'occasion d'un accident qu'il ne considère que comme « signe d'une vérité », résulte d'un acte libre de sa volonté* »<sup>12</sup>.

Caligula est donc un personnage obsédé par la violation des règles établies, ce qui laisse découvrir sa démesure. Pis, il décide de se faire adorer comme Venus et se fait emporter par le sacrilège.

<sup>10</sup> CHIRPAZ F., *Op. Cit.*, p. 18.

<sup>11</sup> DUBOIS J. *et al.*, 2002, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse-Bordas/VUEF, p. 225.

<sup>12</sup> BRUNEL P., 2016, « *Caligula* d'Albert Camus, ou un Drame sur rien, *Contribution à une étude de la représentation théâtrale de folie* » in *Intercambio* n° 3, Revue de l'Institut des études françaises de l'Université de Porto (Portugal), p. 07.

### 1.3. Le blasphème de Caligula : un élément moteur du tragique

La dramatisation du tragique dans la pièce d'Albert Camus passe par la décision de Caligula de se placer au-dessus des dieux. Bien qu'il soit un empereur n'ayant de souci pour ses sujets, Caligula se montre aux yeux du lecteur-spectateur comme étant Vénus, d'où la métaphore « Caligula-Venus » que cela suscite. Dès la première scène de l'Acte III, l'on peut lire cette représentation selon laquelle le prince incestueux « souille le ciel après avoir ensanglanté la terre » (Acte III, scène II, p. 92.), celui-ci peut clamer : « aujourd'hui, je suis Venus » (Acte III, scène I, p. 88.). Partant, Caligula tombe blasphématoire dans la mesure où il s'égalise aux dieux en se comparant à Venus. Se faisant, il essaie de faire mieux que les dieux et pense même qu'il est au-dessus d'eux. Le passage qui suit permet la compréhension de ce tragique dont l'empereur fait montre face à Caesonia :

*Caligula* : « (...) *Qu'est-ce qu'un dieu pour que je désire m'égaliser à lui ? Ce que je désire est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi.* »

(*Caligula*, Acte I, scène XI, p 41.)

Caligula est l'incarnation du désordre qui va à l'encontre des règles établies de sa communauté quand il s'agit de la religion. Ici, le tragique est à son faite à travers son attitude blasphématoire et qui crée une situation de tension entre lui et ses sujets. Ces derniers le croient dément du fait qu'il se passe pour l'un des dieux, mais pire, lorsqu'il se place au-dessus d'eux.

Eu égard à tout ce qui précède, il convient de dire que l'irrégion, mieux le nihilisme dont fait preuve le héros camusien justifie de la mise en scène du tragique dans *Caligula*. Mais, comment ce tragique se manifeste-il dans la pièce de Camus ?

## II. Le fonctionnement du tragique dans *Caligula*

La dramatisation du tragique dans *Caligula* sert de moyen efficace à Camus pour dévoiler les agissements de l'empereur participant de son expression. En effet, le tragique qui s'offre au lecteur-spectateur, à travers les actions démentielles de Caligula, fonctionne de deux manières à savoir par les occurrences discursives des personnages notamment celles de Caligula et par les didascalies. Il s'agit de fait de montrer cela dans le présent travail afin de montrer la quintessence du tragique dans la pièce.

### 2.1. Les occurrences discursives : artifices de transcription du tragique

Après la mort de sa sœur-amante au début de la pièce, Caligula disparaît de son palais et cela importe peu ses conseillers qui commençaient à s'habituer à la gestion du pouvoir et même aspiraient au remplacement de l'empereur. Par ailleurs, cette disparition laisse Caligula dans une solitude à telle enseigne que lorsqu'il revient au palais, il n'est plus la même personne. Cela se perçoit à travers le dialogue stichomythique entre Hélicon et Caligula à l'Acte I, scène IV, pp. 23-24. Dans ce dialogue, le tragique bat son plein dans la mesure où il montre à quel point Caligula tend à

acquérir la lune. L'on perçoit aussi ce même tragique à travers le passage dans lequel le héros demeure dans la démence criminelle. C'est lorsqu'il se confesse à Cæsonia :

**Caligula** : « *Je sens monter en moi des êtres sans nom. Que ferais-je contre eux ? Oh ! Cæsonia, je savais qu'on pouvait être désespéré, mais j'ignorais ce que ce mot voulait dire. Je croyais comme tout le monde que c'était une maladie de l'âme. Mais non, c'est le corps qui souffre... Il suffit que je remue la langue pour que tout redevienne noir et que les êtres me répugnent...* »

(*Caligula*, Acte I, scène XI.)

A travers ce discours de Caligula qui est une tirade faite d'hyperbole, c'est la déception qui est devinée. Et cela permet au lecteur-spectateur de voir comment l'absurdité se manifeste par le biais du héros camusien. De plus, l'empereur romain fait de la gestion de son pouvoir une sorte de mise en scène qui dit le tragique. Cela se perçoit à la fin de la scène IV de l'acte IV à travers la didascalie qui montre son caractère de danseuse impalpable :

*Soudain, une étrange musique aigre, sautillante, de sistres et de cymbales, éclate au fond. Les patriciens font silence et regardent. Caligula, en robe courte de danseuse, des fleurs sur la tête, paraît en ombre chinoise, derrière le rideau du fond, mime quelques gestes ridicules de danse et s'éclipse. Aussitôt après, un garde dit, d'une voix solennelle : Le spectacle est terminé.*  
(p. 124.)

Cette scène comique dont Caligula en est l'acteur principal témoigne de la mise en abyme dans le théâtre. Ainsi, Caligula montre au lecteur-spectateur que l'exercice du pouvoir paraît « *une véritable représentation superfétatoire mytho-allégorique, où le (...) tyran absolu par essence, se met en scène dans la pure tradition de sa dimension spectaculaire et spéculaire* »<sup>13</sup>.

Partant, il faut dire que toutes ces scènes caractérisent le tragique et expliquent le caractère démentiel de Caligula qui se résume par le fait qu'il aspire tant à offrir un spectacle à ses sujets. Dès lors, il se dégage un personnage dénué de vertus d'empereur romain, et qui fait du palais un lieu où se réalise l'illusion théâtrale « *conduit à la création d'un miroitement spectaculaire et spéculatif où le monde est déformé, convulsé* »<sup>14</sup>. La liberté de disposer de la vie et des biens des sujets à sa guise traduit ainsi le tragique dans la pièce. Cette dramatisation du tragique se perçoit également dans les didascalies.

## 2.2. Les didascalies : Éléments de dramatisation du tragique camusien

Selon Eric Duchâtel, « *les didascalies sont dans le texte dramatique la seule partie où l'auteur s'exprime directement* »<sup>15</sup>. Autrement, l'auteur est celui-là même qui donne sens aux didascalies. Dans le présent travail, les didascalies sont parfois initiales,

<sup>13</sup> SIDIBÉ V., *Op. Cit.*, p. 76.

<sup>14</sup> *Idem.*

<sup>15</sup> DUCHÂTEL E., 1998, *Analyse littéraire de l'œuvre dramatique*, Paris, Armand Colin, p. 12.

introductives, intégrées, et/ou fonctionnelles, et permettent au lecteur-spectateur de capter les gestes et attitudes du héros afin d'interpréter le tragique dans la pièce de Camus. A la scène III de l'Acte I, le prince tant entendu depuis longtemps, apparaît dans la didascalie qui suit :

*Caligula furtivement par la gauche. Il a l'air égaré, il est sale, il a les cheveux pleins d'eau et les jambes souillées...*

Cette présentation dépréciative de l'empereur romain s'avère évocatrice. Elle annonce la fin très proche de ce dernier qui en réalité, n'est plus un prince aux yeux de ses sujets, mais un personnage sans vertus et ni considération. En effet, cette présentation de Caligula prévient le lecteur-spectateur de l'éminence de la mort du tyran qui, de jour en jour, est mal en point. quand il s'agit du déclin de celui-ci qui de jour en jour est mal en point. Les didascalies intégrées qui suivent font écho du tragique en se caractérisant par une situation grotesque dont le prince en est le principe :

*Caligula, avec un éclat soudain. (Acte I, scène IV, p. 27).*

*Caligula, d'une voix brève et changée. (Acte I, scène VII, p. 31).*

*Eclatant et avec une voix pleine de rage. (Acte I, scène XI, p. 41).*

*Il saute sur le gong et commence à frapper, sans arrêt, à coups redoublés... Toujours frappant. (Acte I, scène XI, p. 42).*

*Il se campe devant la glace dans une attitude de démente. (Acte I, scène XI, p. 44).*

*Il mange, les autres aussi. Il devient évident que Caligula se tient mal à la table. Rien ne le force à jeter ses noyaux d'olive dans l'assiette de ses voisins immédiats, à cracher ses déchets de viande sur le plat, comme à se curer les dents avec les ongles et à se gratter la tête frénétiquement. C'est pourtant d'exploits que pendant le repas, il exécutera avec simplicité... ». (Acte II, scène V, p. 58).*

Toutes ces didascalies exposent comment l'empereur romain, dans son attitude dépréciative, crée lui-même sa fin tragique. En effet, elles ne sont pas dans la pièce fortuitement, ces didascalies informent le lecteur-spectateur sur le changement de comportement de Caligula qui jusque-là, est un personnage grotesque.

Enfin, il faut retenir que le tragique s'offre de diverses manières au lecteur-spectateur dans la pièce de Camus. Il s'agit bien des discours et actions de Caligula, ainsi que de ses gestes et attitudes. Dès lors, cette dramatisation du tragique pourrait avoir des effets dont il convient d'en faire montre.

### III. Les effets de la dramatisation du tragique dans *Caligula* d'Albert Camus

Les effets de la dramatisation du tragique se perçoivent dans cette étude de diverses manières. Le lecteur-spectateur en est sans doute le destinataire. En effet, les discours des personnages notamment de Caligula et les didascalies permettent au lecteur-spectateur d'être ancré quand il s'agit de la mise en scène du tragique dans *Caligula*. Les actes de cette pièce offrent clairement à ce dernier de voir l'amplification du mal jusqu'à son abolition. Par ailleurs, la pièce d'Albert Camus, se situant dans le contexte de la guerre mondiale, donne l'opportunité au lecteur-spectateur de voir comment l'auteur expose en réalité l'autoritarisme sinon « l'autocratie » d'Hitler qui fut un mal durant pour l'Europe, mais aussi pour l'univers tout entier pendant plus de deux mille cinq cent cinquante-cinq jours.

C'est la face horrible hitlérienne qui est donc découverte à travers le héros éponyme. Caligula en est ainsi le semblable. Comme le dit Max Picarde, il est « *un joueur de l'instant, (...) un être non seulement anhistorique, mais a-tragique* », qui « ne s'enracine pas dans une tradition, (...) n'incarne pas une idée »<sup>16</sup>. Le dramaturge introduit plusieurs spectacles dans la pièce qui concernent le héros. Il est tantôt « *producteur de spectacle* » (à la fin de l'Acte I), « *poète* » (Acte II, scène XIV), « *un jury d'œuvres poétiques* » (Acte IV, scène XII), « *Venus* » (au début de l'Acte III), « *danseuse chinoise* » (Acte IV, à la fin de la scène IV). Tous ces éléments participent du procédé de la mise en abyme et contribuent à faire éclater en banalités le personnage de Caligula. Le dramaturge, à travers ce rôle de son héros, veut montrer que les gouvernants tels ce dernier n'ont aucun droit à la soumission que leur accordent les populations. Ainsi, Caligula est un empereur qu'il ne faut pas laisser croître au pouvoir, il mérite d'être écarté le plutôt possible, c'est ce qui justifie sa fin tragique.

En outre, il faut préciser qu'en 1945, la Seconde Guerre Mondiale occasionna beaucoup de morts et de désolations qui sont aujourd'hui la conséquence de toutes ces turpitudes. Se faisant, Camus se fait fort de montrer « *la nouvelle fatalité de l'absurde* »<sup>17</sup> qui est l'une des caractéristiques des hommes d'aujourd'hui. Cet autre âge tragique apparaît au moment « *où l'homme consciemment ou non se détache d'une forme ancienne de civilisation et se trouve devant elle en état de rupture, sans pourtant avoir trouvé une nouvelle forme qui le satisfasse* »<sup>18</sup>. Ainsi, dans la pièce d'Albert Camus, c'est la mort qui met fin au diktat du prince, une mort « *commandée* » par ceux qui ont subi toutes ses atrocités. Contrairement aux héros de la mythologie grecque, le héros camusien sait qu'il fonce droit vers le précipice mais ne fait rien pour l'éviter.

<sup>16</sup> Max Picarde cité par DOMENACH J. M., 1967, in *Le retour du tragique*, Paris, Seuil, p. 146.

<sup>17</sup> DOMENACH J. M., *Op. Cit.*, p. 254.

<sup>18</sup> KOTCHY B. et KESTELOOT L., 1993, *Aimé Césaire, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, p. 120.

## Conclusion

De ce travail, il convient de retenir que dans cette pièce d'Albert Camus, le tragique est dramatisé à partir de certains indices qui se justifient par la relation incestueuse de Caligula avec sa sœur Drusilla, ses excès et le blasphème le poussant à égaler les dieux et à faire comme eux. Tous ces gestes traduisent l'absurdité de la vie de Caligula qui auparavant était un empereur admirable. Cependant, celui-ci a aussitôt migré vers la démence et offre le tragique au lecteur-spectateur sous d'autres angles. Albert Camus, à travers donc Caligula, dramatise le drame qu'a vécu l'Europe du fait du projet néfaste d'Hitler qui consistait de déployer sa suprématie hors de l'Allemagne. Aussi faut-il souligner que Camus nous donne une version nouvelle du tragique. Le héros camusien ne subit aucun effet de la fatalité. Il sait mais tout droit dans le mur : c'est un héros jusqu'aboutiste. Avant sa mort, son réalisme a fait qu'il a reconnu que sa voie n'était pas la bonne. C'est l'expression du tragique tel que voulu par Camus.

## Bibliographie

### Corpus

CAMUS A., 1958, *Caligula* suivi de *Le malentendu*, Paris, Gallimard.

### Textes de référence

BIET C., 1997. *La tragédie*, Paris, Armand Colin.

BRUNEL P., 2016. « Caligula d'Albert Camus, ou *un Drame sur rien*, Contribution à une étude de la représentation théâtrale de folie » in *Intercambio* n° 3, Revue de l'Institut des études françaises de l'Université de Porto (Portugal).

CHAVANES F., 2004. *Albert Camus, tel qu'en lui-même*, Tell, Blida.

CHIRPAZ F., 2003. « Dire le tragique », in *Rhétoriques de la tragédie*, sous la direction de Corine Hoogaert, Paris, PUF.

CORBIC A., 2007. *Camus et l'homme sans Dieu*, Paris, CERF.

COUPRIE A., 2007. *Le théâtre*, Paris, Armand Colin.

DANBLON E., 2003. « Du tragique au rhétorique », in *Rhétoriques de la tragédie*, sous la direction de Corine Hoogaert, Paris, PUF.

DOMENACH J-M., 1967. *Le retour du tragique*, Paris, Seuil.

DUBOIS J. et al., 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/VUEF.

DUCHATTEL E., 1998. *Analyse littéraire de l'œuvre dramatique*, Paris, Armand Colin.

GOUHIER H., 1943. *L'essence du théâtre*, Paris, Présences Africaines.

HEGEL F., 1965. *Esthétique*, Paris, Aubier-Montaigne.

KAMAGATE B., 2011. « L'espace dramatique comme palimpseste du tragique de l'exil », *Africultures* n°86, Paris, L'Harmattan.

KOTCHY B. et KESTELOOT L., 1993. *Aimé Césaire, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine.

PAVIS P., 1996. *Dictionnaire du théâtre*, Paris, DUNOD.

SIDIBE V., 1999. *Le tragique dans le théâtre de Bernard Binlin Dadié*, Abidjan, Éditions Flash Synani.